

ANARCHIE ET RÉVOLUTION...

L'Anarchisme n'est pas un vain système né d'une imagination généreuse. Il se confond avec la tendance de l'individu à la liberté. C'est ce qui explique la pérennité de l'Anarchisme comme idéal, tant qu'il n'entrera pas dans la voie des réalités.

Le met anarchiste épouvante encore les naïfs par le souvenir traditionnel des bombes de la période héroïque à l'interprétation péjorative des grammairiens bourgeois.

Puis combien peu se renseignent par eux-mêmes. Il viendra un moment où l'Anarchisme sera une nécessité de la vie sociale. Alors les obstacles qui paralysent son avènement sauteront.

Il s'identifie à un ordre social de justice et de liberté. L'observation du monde nous montre la titanesque difficulté de passer de l'injustice à la justice.

Mais vers cette justice ne va-t-on pas progressivement?

N'est-il pas nécessaire de croire à la marche en avant pour justifier son idée d'un monde meilleur?

On transforme la structure sociale en agissant directement sur les faits. Ce qui signifie qu'il faudra des luttes terribles jusqu'à ce que l'Anarchisme soit.

Il faudra utiliser la force pour détruire un régime que la force soutient. On voit d'ici le déplacement de puissance nécessaire.

Tôt ou tard, ce que la littérature et le journal contiennent entrera dans les faits, par tranches ou en bloc. Et rien de tout cela ne s'opérera pacifiquement.

La société comme l'être humain a ses crises de croissance.

En cas de Révolution dans quelle mesure l'influence anarchiste peut s'imposer? L'étude d'ouvrages historiques nous révèle les tendances anarchistes des masses en certaines circonstances. La «*Grande Révolution*», de Kropotkine, l'illustre avec le «*Mouvement Daknaste en Ukraine*», d'Archinov. Sans doute ces tendances ne sont jamais parvenues à se matérialiser mais elles représentent des tentatives très intéressantes qui iront se multipliant.

Sans aller plus vite que les événements, on peut prévoir un changement violent qui quel qu'en soit le résultat sera une étape vers le but final.

Ce n'est pas la concentration capitaliste qui fait la solidité du régime bourgeois en France, mais l'extrême dispersion industrielle des petites usines, des petites manufactures, telle que Kropotkine l'a montré dans «*Champs, Usines et Ateliers*».

Nous sommes dans une époque où la Révolution doit être étudiée d'une manière technologique.

Il faut prévoir le maximum de manière à laisser la minimum à l'improvisation.

On sait que la Révolution ne se déchaînera pas parce que nous le voulons, mais parce que la désuétude

des institutions l'auront rendue psychologiquement nécessaire. Si l'ardeur destructive de la Révolution dépend de l'exceptionnelle énergie des minorités agissantes qui polarisent l'exubérance révolutionnaire des masses, l'étape terminale sera le reflet du sens social des grandes masses anonymes.

Nous devons étudier les révolutions passées. Ce qui justifia la prophétie aigüe de Marat, c'est son étude chronologique des convulsions sociales depuis les premières époques.

Si les hommes de la Commune avaient été moins optimistes sur le retrait des forces de Thiers sur Versailles, si comme le mentionnent Vallès et Lissaragay, ils avaient brisé cette force désordonnée de la réaction en l'empêchant de se ressaisir, s'ils avaient mis la main sur les richesses de la Banque de France sise sur le territoire que les communards occupaient, alors le processus social aurait été tout autre.

Ces faits historiques doivent nous servir.

De nos jours, le syndicalisme, phénomène contemporain de lutte révolutionnaire, représente les armes les meilleures de l'arsenal de la Révolution parce qu'il dispose de toutes les forces qui peuvent faire triompher cette dernière.

Pour que la Révolution se maintienne sur ses positions il faut que ceux qui œuvreront pour elle en aient un avantage immédiat. C'est dans la mesure où les masses seront *«intéressées»*, à l'œuvre révolutionnaire, que l'œuvre révolutionnaire sera indestructible. Pour souder la ville à la campagne dès l'évènement, échanges par les voies les plus simples et les plus rapides d'articles industriels, de machines agricoles, de vêtements, d'une part, de produits alimentaires, en abondance d'autre part, comme le recommande Jean Grave dans *«Réforme et Révolution»* et que l'indique Besnard dans le *«Monde Nouveau»*.

La Révolution, c'est une question d'armement et de nourriture comme l'a montré la révolution espagnole.

Que chacun de nous apporte sa pierre à l'édifice comme l'écrivait Proudhon, et les taches formidables que la révolution présentera seront en partie consommées. Le parlementarisme anarchise les individus en contribuant progressivement à leur faire perdre la foi, la superstition en leurs représentants.

Les scandales discréditent le régime, le capitalisme avide de guerres pour prolonger sa fin en détruisant psychiquement l'idée révolutionnaire, fabrique des générations de moins en moins crédules, de plus en plus persuadées du sacrifice qu'il leur faut consentir pour s'arracher à la pesanteur du cycle fatal des destructions.
